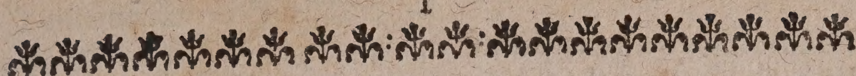
Le Combat des fueillans

LE COMBAT DES FVEILLANS.

M. DC. XLIX



LE COMBAT DES FVEILLANS.

PVisqu'apresent vn chacun Rhime
Bien ou mal, & que l'on Imprime
Le mauuais ainsi que le bon
Contre Mazarin & Bourbon;
(C'est à dire, Monsieur le Prince
Qui ruina nos Prouinces)
Ie voudroit bien aussi Rhimer,
Mais non pas le faire Imprimer:
Car des Rhimailles si mal faites
Ne vallent pas qu'on les acheptes,
Et ce n'est pas contre la Cour
Que i'en veux, mon glaiue est trop court
Pour faire vne telle entreprise,
Ie veux vous parler d'vne Eglise
Où se passa ces iours passez
Grand conflit pour les Trespassez.
Vous sçauez qu'vn soir à sept heures
Chacun sortit de sa demeure
Pour rendre le dernier deuoir
A vn homme dont le pouuoir
N'estoit pas peu considerable,
Car tousiours chez luy à sa table
Il auoit quelques Conseillers
Maistres des Comptes Tresoriers,
Et viuoit comme vn sainct de Rome;
En effet c'estoit vn bon homme,
Mais la mort qui n'espargne rien
Luy fit laisser icy tout son bien.
Ainsi tous les amis s'assemblent
Dedans la grande salle ensemble,
(Ie veux dire les Conuiez)
Et furent beaucoup ennuyez
En attendant Curez & Prestres;

m. de Crisy.

Enfin on les vit tous paroiſtre ;
Ils arriuerent on chanta
Deprofundis, on alluma,
Puis l'ayant pris on s'achemine
Aux Maſculins des Fueillantines,
Où eſtoit dedans la Maiſon
Monſieur le Duc de Monbazon,
Qui attendoit prés de la porte
N'ayant pû eſtre de l'eſcorte.
Cependant les Peres Fueillans
Qui ont Arreſts & Reglemens
Pour empeſcher Curez & Preſtres
D'entrer chez eux comme les maiſtres,
S'eſtoient tous mis deſſous le ſueil
De l'Egliſe, attendant le Dueil,
Et pour receuoir la harangue
De ce bon Curé, dont la langue
Iadis le fit faire Curé,
Par Maiſtre Simon, & Meſſire André,
Par Dame Ieanne la Tripiere,
Dame Alizon la Harangere,
Toinette, Barbé, & Marion;
(Qui donna ſi bel Orion
A vn certain Meſſire Suiſſe
Qui demeuroit chez cher Epice)
Par les vendeurs de poiſſons
Et dont ie ne ſçay point les noms ;
Mais n'y auoit en leur cabale
Que des muettes de la Halle
Et qui ont ſi bien procuré
Qu'enfin il y eſt demeuré.
Or reuenons à noſtre hiſtoire,
Et nous mettons en la memoire
Que quand le Conuoy arriua,
Contre les Moines ſe trouua
Le Porte-Croix auec vn autre
Qui eſtoit auſſi bon Apoſtre ;

Voulant aller au Beniſtier,
Le Prieur, fit lors le portier,
Les repouſſa de bonne ſorte
Et ſe tint ferme ſur la porte
Diſant n'entrez pas plus auant,
Car nous auons vn Reglement:
Mais Meſſire Iean ſans reſponſe
Cria tout haut en fonce, enfonce,
Ie me moque du Reglement,
Par courtoiſie ou autrement
nous entrerons dedans l'Egliſe:
Huit ou dix par cette ſurpriſe
Forcent ces bons Religieux
Qui iuſques là baiſſoient les yeux;
Mais à ce coup ils les leuerent,
Et tout auſſi-toſt ils fermerent
La porte qui eſt au dedans,
Leur criant ſortez de ceans.
Meſſire Adrien vn grand Preſtre,
Qui eſtoit vn peu ſou, peut-eſtre,
(Car il ſentoit bien fort le vin)
Fut donner deſſus le groin
D'vn pauure frere qui ſans doute
n'en auoit pas beu vne goutte
Depuis diſner, car ie vis bien
Qu'en ſon ventre il n'y auoit rien,
Ou qu'il n'y auoit pas grand choſe;
Ainſi pour ſa foibleſſe il n'oſe
Contre vn Preſtre ſe reuanger,
Ou pour la crainte de pecher
Il eut crû faire vn ſacrilege
De ſe battre ſans priuilege,
Meſſire Oudart fort peu diſcret
En ſurprend vn autre au collet,
Iurant d'vne voix groſſe & forte,
Si tu n'ouure viſte la porte,

Par la mort ie t'étrangleray ;
Viue le bon Dieu non feray,
Luy repartit lors le bon Pere,
Qui commēçoit d'estre en collere,
Le colletant fort bien & beau.
Là dessus vn frere Chappeau
vint auec vn baston de torche
Qui l'espousta, & vous le torche
En enfant de bonne maison,
Luy criant auez vous raison
Si vous me mettez en collere
C'est icy vostre heure derniere.
Messire Iean auec la Croix
Fut en attaquer deux ou trois;
Mais sa fureur fut preuenuë
Et sa pauure Croix fut rompuë.
Quand il vit cela de dépit
Son raisonnement se perdit,
Il se tourmente, il fait le Diable,
Il n'a plus rien de raisonnable,
Se fait tenir à deux ou trois,
Se mordans le pouce & les doigts:
Mais ces bons Peres l'appeserent
Et plus de cent fois le baiserent.
Vn Prestre de la Trinité
Qui est Normand en verité
Ie le connus à sa parolle,
Fut saisir vn Moine assez drolle
Qu'on nomme Pere Dom Marin,
Criant tu es vn Mazarin,
Faudroit piller ce Monastere,
Ce bon Moine tout en collere
De ce qu'on vouloit l'offencer,
Pensa pour lors desesperer
Il se depestre de son homme,
Luy donnant vne tarte en pomme

Là deſſus le reſte s'emut;
L'on ſe frotta tant que l'on put;
L'on ſe donna force gourmades,
L'on fit foce rodomontades,
Sans reſpecter ny la maiſon,
Ny Monſeigneur de Monbazon
Qui fut preſent à cette affaire,
ſans que cela fut neceſſaire.
Il eut beu dire arreſtez vous,
Meſſieurs, au moins reſpectés nous
Saint iour de Dieu & par mō Ordre
Vous reparerez ces deſordre,
Vous apprēdrez ſur mon honneur
A craindre voſtre Gouuerneur:
Mais de tout ce qu'il leur pût dire
La pluſpart ne s'en fit que rire;
Ainſi le combat ſe paſſa
Sans que pas vn recommença.
Les Preſtres n'ayant plus d'enuie
De recommencer de leur vie
Vn conflit ſi ſmal à propos,
Et trouuant que pour leur repos
Il eſtoit beſoin de rerraitte,
Se retirerent greque nette,
Criant comme deſeſperez
De voir leur ſurplis dechirez.
Le corps fut porté dans l'Egliſe,
Chacun s'emeut parle & deuiſe
De cet accident impreueu,
Qui n'eſtoit encore connu
De perſonne de l'aſſemblée,
La porte ayant eſté fermée
Iuſques alors que l'on l'ouurit;
L'on y faiſoit touſiours grād bruit;
Mais ce n'eſtoit rien que canailles.
Que menu peuple & que racaille

Qui crialloit & qui pestoient
Sans sçauoir ce qu'ils demãdoient.
Le Curé hors du Monastere
Crioitt, se mettoit en collere
Contre son mutin de Clergé,
D'auoir ainsi fait l'entragé,
Protestant que contre son ordre
Les prestres auoiẽt fait ce desordre,
Il cria tant qu'il ramassa
Son troupeau, & le bruit cessa,
Ils s'en allerent de la sorte,
Sans qu'aucune croix ils emportẽt,
Et furent contrains cette fois
De retourner chez eux sans Croix;
Qui est chose extraordinaire,
Aussi cela n'arriue guere.
Plusieurs vous estoient sans surplis,
Et auoient besoin de leurs lits:
Bref, en ce combat estrange
Il y eut bien de la meslange.
Ainsi le Conuoy s'acheua,
Puis apres chacun s'en alla,
Laissant ce pauure corps en terre,
Qui nous a causé cette guerre,
Disons pour luy qui est passé
Vn Requiescant in pacé.

AMEN.